

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 68 (1929)
Heft: 19

Werbung

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 21.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

COMMENT LE VIN DE MONTREUX PARTAIT POUR BERNE EN 1860

A Montreux, dans ce temps-là, les enfants avaient si peu de distraction que tous les plus petits événements étaient le sujet d'une grande excitation ; quand nous entendions le joyeux tintin des grelots de chevaux qui montaient la route d'Estombe pour se rendre à Montreux, on poussait les cris de « Char d'Aujou ». Pourquoi les appelaient-on comme ça, je ne le sais pas. Qui pourrait nous le dire ? Et qu'étaient ces « chars d'Aujou » ? C'étaient de grands chars attelés de deux ou trois chevaux et chargés de deux énormes tonneaux à vin. Le tout était conduit par deux hommes qui ne parlaient pas français ; ce qui nous étonnait beaucoup ; on nous disait que c'étaient des Bernois.

Alors les chevaux étaient dételés, soignés et les hommes hospitalisés dans les maisons où ils venaient chercher le vin. Toute la journée, on le montait de la cave, brantée après brantée pour remplir les tonneaux. Ce bon vin de Montreux, couleur d'ambre dont la souche, qui l'avait produit, n'avait jamais senti le soufre ni le sulfate. Puis les « chars d'Aujou » repartaient et tout rentrait dans l'ordre.

Mais un beau jour, nous étions à l'école (vingt ou trente élèves composaient alors tous les enfants de Montreux), les retardataires nous soufflèrent en passant :

— Ils sont venus !

— Qui ?

— Les Bernois !

Alors nouvelle excitation ; la classe finie, on essayait de voir ces Bernois et c'est bien sûr qu'on les voyait. La dame dans son costume national, jupe d'alpaga noir, tablier en soie couleur gorge de pigeon, les bijoux s'étaisant sur son corsage de velours et la barrette en fine dentelle ; elle était belle la Bernoise et le Monsieur, habillé de bonne milaine. Et que voulaient ces Bernois ? Oh ! chose très importante, ils venaient payer le vin.

Et je me souviens d'avoir vu dans une chambre, chez un riche vigneron de Montreux, le Vaudois, assis devant son bureau, faisant ses comptes et le Bernois alignant les écus sur la table. Et le Vaudois de demander de temps en temps :

— C'est-il juste, Monsieur ?

— C'est bien juste, répondait le Bernois.

Alors le Vaudois serrait soigneusement les écus dans un tiroir. Puis tapant amicalement sur l'épaule du Bernois :

— Eh ! bien allors, allons boire un verre !

J. B., une vieille Montreusienne.



LE FEUILLETON

LES BRUITS QUI COURRENT

En présence des siens, Laure s'efforçait à dissimuler, les enfants ignorant encore ce projet de départ. Cependant, Rose s'inquiétait. Parfois, à la veillée, lorsque, levant la tête, elle surprenait sa mère à rêver, ce regard perdu dans le lointain, ce front ridé tour à coup, ces lèvres lassées, l'effrayaient un peu. Elle quittait sa chaise pour venir calmer la « maman triste ».

— Les yeux pâles, petite mère, les yeux pâles !

Mais Laure se défendait, riant même pour mieux contredire et rassurer la fillette.

— Tu es ridicule, mignonne, avec tes « yeux pâles ». C'est une manie. J'ai mes yeux habituels, je n'en change pas.

André, optimiste, comme tous les garçons, approuvait alors bruyamment.

— Elle voit partout des couleurs extraordinaires, cette Rose. C'est des idées de filles ! Elles sont toutes comme ça à l'école supérieure.

— Idées de filles si tu veux, mais je sais ce que je dis. Maman a quelque chose.

Et, malgré les dénégations de sa mère, elle retournait s'asseoir, peu tranquillisée. A l'entendre, ni la fatigue, ni le travail ne justifiaient l'expression mélancolique et soucieuse que Laure prenait si fréquemment depuis deux ou trois semaines.

Cette opinion était aussi celle de tante Jeanne, qui l'exprimait plus crûment.

— Elle est un peu lunatique, cette Laure, disait-elle ; elle a des brelaires. On ne sait pourquoi. Un jour, elle vous met dans sa poche, le lendemain elle vous fait une mine, mais une mine ! Sans qu'on y ait seulement dit un mot de travers.

La nouvelle boudoirie de Mme Charlion motivait, d'ailleurs, ce jugement. Qu'elle eût refusé d'assister au *ressat* des vendanges, tante Jeanne le comprenait. Ce pantagruélique festin, royalement arrosé, n'avait rien d'attrayant pour une femme un peu délicate. Grosse mangeaille, grosse buvaille et grosses fumées de pipes. Plaisirs que Laure, évidemment, ne recherchait pas. Mais tante Jeanne s'attendait, toutefois, à la voir venir pour lui donner un coup de main, comme durant les vendanges ; et cette absence lui fut pénible. Puis des jours passèrent et toujours pas l'ombre de Mme Charlion. A deux ou trois reprises, la bonne femme fit « un saut jusqu'à la maison d'en face » sous un prétexte quelconque.

— Et alors, on ne te voit plus ?

D'un geste, Laure montrait les étoffes drapées sur le mannequin, les ouvrières affairées, oubliant le babil, les patrons étalés sur la table de coupe, les gravures de mode un peu partout, les ciseaux qui ne chômaient pas, tandis que la navette de la machine à coudre dansait éperdument dans sa mystérieuse logette. C'était bien le grand travail, qui ne permet ni promenades, ni distractions. Et tante Jeanne retournait chez elle, mais point très convaincue.

— Passe encore pour la mère, mais les petits.

Car Rose et André, eux aussi, venaient moins. Il est vrai que le jardin, maintenant débouillé, ne les attirait plus. Cependant, la vieille servante trouvait étrange que leurs visites fussent si rares. Elle expliquait ce fait par l'ingratitude traditionnelle des enfants.

— Pas plus tôt le dos tourné, ils vous oublient. C'est bien connu.

Et elle s'ennuyait. Accoutumée aux gentillesse de Rose, aux joyeuses cabrioles d'André, quelque chose, maintenant, lui manquait. La maison lui semblait attristée. Elle-même n'avait plus sa belle humeur. Elle « bourdonnait » à propos de tout. Elle se fâchait à propos de rien. Et lorsque, en novembre, l'Isaline revint pour l'annuelle « boucherie », le monde lui parut transformé. Quelle différence avec les boucheries précédentes. Le porc même, moins dodu, moins parfait que ses prédécesseurs, n'avait pas la prestance qui convient au cochon d'un syndic. La ruelle du Cotterd était déserte. Les voisins, qui, depuis quelques jours, avaient expérimenté l'humour peu avantageux de tante Jeanne, demeuraient chez eux, se gardant bien d'approcher. Les gamins ne se montraient pas davantage. Le boucher dépeçait sa besogne sans dire un mot, et la pauvre Isaline « n'en revenait pas ».

— Il y a un sort sur cette maison, murmuraient-elle, un peu grave, un peu railleuse en femme qui rit de ses propres superstitions, mais n'ose, pourtant, s'en défaire.

Au repas, David Vaudroz fut taciturne. Pas moyen de plaisanter. Un visage d'enterrement. Tante Jeanne fronçait le sourcil et retenait sa langue. Les domestiques, ennuyés, mangèrent en hâte pour se retirer au plus tôt. Désastreux atmosphère, vraiment. Et le soir, la besogne à peu près terminée, les deux femmes, qui, habituellement, jasaiient sans embarras, se trouvaient un peu gênées. La conversation, au début, n'avait rien de plaisant. Au contraire. Raboteuse, elle s'accrochait aux mots et traînait péniblement les phrases. Tante Jeanne, cependant, monologuait en lavant les écuisses, mais pour se lamenter, pour se plaindre. A l'entendre, le syndic était depuis quelques semaines, pis que le diable. On n'en pouvait faire façon. Une patience d'ange s'y serait usée, oui, certainement.

— Et, ma fi, je ne suis pas un ange, moi. Il n'est jamais content de rien. Il bougonne du matin au soir. Hier, n'a-t-il pas donné un coup de pied à ce pauvre Médor, la meilleure bête qui soit au monde ? Et pourquoi ? Dites-le moi, je vous le dirai. Il ne parle plus. Il reste au café le soir. Oui, oui. Ces hivers passés, il allait bien chez la Louise Tauxe faire son binocle, mais à dix heures, il rentrait. Pas question de le faire rester plus tard. A présent, allez-y voir ! C'est des onze heures sonnées, que notre syndic tape encore le carton. Faut, bien sûr, que l'agent Broillet, le tire par la manche. Si ce n'est pas vergogne à son âge.

(A suivre.)

P. Amiguet.

Royal Biograph. — Cette semaine, deux grands succès : Le Cirque ambulant, merveilleux film d'aventures dramatiques, puis L'Eclair d'Argent, une grande comédie humoristique.

Théâtre Lumen. — Au programme de cette semaine, Condamné à mort, grand film dramatique et policier. Au même programme, Rin-Tin-Tin, le remarquable chien-loup, dans une excellente comédie dramatique et humoristique, L'entraîneur.

Pêcheurs

ABSOLUMENT tout pour la pêche
MARCHANDISES FRAICHES constamment renouvelées

MAYOR

Grand-Pont

Le spécialiste pour la CHASSE, le TIR, la PÊCHE

1879-1929

50 ans d'existence

à LAUSANNE

Pour la rédaction :
J. Bron, édit.

Lausanne. — Imp. Pache-Varidel & Bron.

Adresses utiles

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le *Conteur Vaudois* comme référence.

M. Steiger & Cie
Lausanne Rue François

SERVICES DE TABLE

AGENCE IMMOBILIÈRE

VENTES

ACHATS

Louis GENEUX, Régisseur, Lausanne
Fleurettes — Villa Fontenay — Case 10782

Achetez vos chemises
chez le spécialiste

DODILLE
Rue Haldimand LAUSANNE

HERNIEUX

Adressez-vous en toute confiance aux spécialistes :

W. Margot & Cie

BANDAGISTES

Riponne et Pré-du-Marché, Lausanne

Demandez un

Centherbes Crespi
l'apéritif par excellence.

'AVANT.
DE VOUS MEUBLER...
NE MANQUEZ PAS DE VISITER NOTRE
VASTE EXPOSITION
D'AMEUBLEMENT

Facilities de palement - Devis gratuits
Tapis, Rideaux, Linge de Maison
Installation de Cuisine

GRANDS MAGASINS
INNOVATION
Rue du Pont S. A. Lausanne

Maison de Chaussures
H. Keller-Corboz
CHAUSSEURS DE QUALITÉ
pour Dames et Messieurs

Rue Pichard, 3
Grand-Pont

Lausanne

Fabrique de Draps

(Aebi & Zinsli) à **Sennwald** (Ct. St-Gall)

fournit à la clientèle privée des excellentes étoffes pour **Dames et Messieurs, couvertures de laine et laines à tricoter.**

On accepte aussi des effets usagés de laine et de la **laine de moutons.** Echantillons franco.



Petit-Chêne, 3 **LAUSANNE**

TELEPHONE 22.254

Surveille

les immeubles, villas, parcs, fabriques, banques, chantiers, dépôts, usines, magasins, bureaux, etc.

Abonnements de vacances et à l'année
 combinés avec police d'assurance contre le vol par effraction,
 avec garantie de frs. 100.000.

Service d'ordre et de surveillance

de jour et de nuit, aux expositions, grandes fêtes, courses, régates, journées d'aviation, etc.
Service spécial pour distribution postale les dimanches et jours fériés.
Abonnement annuel.

F. MARMILLOD, directeur

L'Illustré Numéros des 2 et 9 mai. — Mittelholzer et Wirth récompensés par la Ligue internationale des aviateurs; le Salon de Genève (2me série); l'ascension du sphérique «Léman»; les landsgemeinde en Suisse allemande; une avalanche coupe la route du Grand-St-Bernard; Joséphine Baker à Berne; le défilé de la 1re brigade; le printemps en Suisse; le match Tchécosuisse à Lausanne; Bulle honore la mémoire de V. Tissot; la reine de Hollande en Suisse; Dr Kohler, président de la Croix-Rouge suisse; le 1er mai en Suisse et à l'étranger; les troubles de Berlin; l'ouverture du parlement corporatif italien; la misère dans les faubourgs de Paris; la mode; le Mont-St-Michel, article magnifiquement illustré; deux excellentes pages de dessins humoristiques: «Les gaités de la vie militaire» et «Quand nos femmes voteront», etc. (En vente partout au prix de 35 cent. le numéro.)



Mon chez moi

JOURNAL ILLUSTRE DE LA FAMILLE

Parait tous les mois. — Un an Fr. 5.50.
— Actualités. — Littérature. — Hygiène. Travaux féminins. — Hors-texte.
Administration : Pré-du-Marché 9, Lausanne



VILLENEUVE
BÉCHERT-MONNET & Cie
LAUSANNE



P. CHIARA
St-Laurent - Lausanne
ÉTALACES
POUR TOUS COMMERCES

Baumgartner & Cie
S. A.
LAUSANNE

Papiers en tous genres

MAISON DU VIEUX

22, Martheray, Lausanne, tél. 29.106 se rappelle au public charitable pour son ravitaillement en vêtements, sous-vêtements, chaussures, lingerie, literie, livres, fourrures, jouets, meubles et objets divers encore utilisables, dont elle a toujours un urgent besoin. — Vente aux petites bourses à des prix très modiques. — Ouverte chaque jour de 8 h. à midi et de 2 à 6 h. — Fermée le samedi après-midi. On va chercher sans frais à domicile. Un coup de téléphone au No 29.106, ou une simple carte suffit. Les envois du dehors peuvent se faire en port dû. — Tout don en argent est aussi le bienvenu; chèque postal II. 1358. — Cordial merci d'avance aux généreux donneurs.

FABRIQUE DE
TIMBRES
CAOUTCHOUC

Aug. MOULIN
Mauborget, 1
LAUSANNE

Catalogue gratis
sur demande
Tél. 35.01

TIMBRES MÉTAL

Dateurs, Numéroteurs, etc.

RÉPARATIONS

Plaques émaillées. Plaques gravées.

Soutenez

Le Bureau central d'Assistance

Il s'intéresse à tous les nécessiteux domiciliés ou en passage à Lausanne.

Tout don est le bienvenu.

Rue Madeleine, 1

Tél. 49.64 — Chèques 11,605

ABONNEZ-VOUS
AU
„CONTEUR VAUDOIS“



Voilà une bonne adresse

INDUSTRIE DU MOBILIER

A. Carestia, Rue Mauborget, 12
LAUSANNE

vous installera confortablement meubles et rideaux dans la mesure de votre budget.

Téléphones 23.718 et 26.032

Avis au Public

Plusieurs Médecins-Chirurgiens nous signalent que pour le **Lysoform** et d'autres **Spécialités pharmaceutiques**, quelques négociants offrent, dans leur propre intérêt, des : **Ersatz — Contrefaçons.**

Prière de les refuser en exigeant les **Produits véritables** dans les emballages originaux.

Lysoform médicinal fl. 100 gr. 1 fr., 250 gr. 2 fr.
savon de toilette 1 fr. 25.

Société Suisse d'Antisepsie-Lysoform, Lausanne

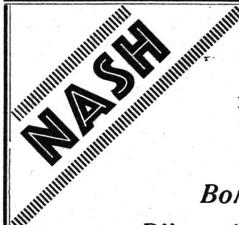
GARAGE WIRTH & Co

Petit-Rocher Chauderon
LAUSANNE

Bonnes occasions

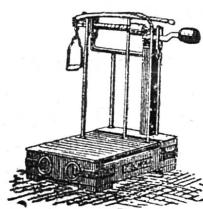
Pièces détachées Chevrolet

TÉL. 28654



Appareils de pesage

E. COCHET



Rue de l'Ale, 11 **LAUSANNE** Téléph. 28.701

Romaines — Bascules — Pèse lait
Poids publics et à bestiaux.
Réparations soignées.

Théâtre Lumen

Du vendredi 10 au jeudi 16 mai 1929

Dimanche 12 mai : matinée dès 14 h. 30

Programme extraordinaire

RICHARD BARTHELEMESS

dans

CONDAMNÉ A MORT

Merveilleux film artistique et dramatique

RIN-TIN-TIN

Le réputé chien-loup dans

L'ENTRAINEUR

Grand film d'aventures sportives

Royal Biograph

Place Centrale **LAUSANNE** Téléphone 23.526

Du vendredi 10 au jeudi 16 mai 1929

Dimanche 12 mai : matinée dès 14 h. 30

Deux grands succès

LE CIRQUE AMBULANT

Merveilleux film d'aventures dramatiques interprété par KEN MAYNARD

L'ÉCLAIR D'ARGENT

Grande comédie humoristique, interprétée par DOROTHY MACKAILL

JACK MULLHALL

Imprimerie Pache-Varidel & Bron **LAUSANNE**